

Hugo Latulippe

Les révolutions s'exposent

Julie Vaillancourt

Number 304, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, J. (2016). Hugo Latulippe : les révolutions s'exposent. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 53–56.



Hugo Latulippe :

Les révolutions s'exposent

Avec *25 X la révolte!*, le cinéaste Hugo Latulippe signe une première exposition à titre d'auteur. Présentée au Musée de la civilisation à Québec jusqu'au 12 mars 2017, cette exposition ambitieuse propose de tracer le portrait d'une nouvelle génération politique, à travers 25 révoltes ayant marquées nos sociétés depuis la chute du mur de Berlin. Une occasion pour le documentariste originaire de Québec de conjuguer son médium de prédilection à l'institution muséale, afin d'exposer les mouvements incubateurs de soulèvements sociaux.

JULIE VAILLANCOURT

Si l'exposition trouve sa genèse en pleine révolte étudiante du Printemps érable de 2012, instaurant ainsi la conversation entre Hugo Latulippe et le Musée, il semble juste d'affirmer que c'est l'œuvre même du cinéaste et son parcours qui le mèneront à cette présentation d'une nouvelle génération politique. Dans son ouvrage *Camera Lucida*, Thierry Ducharme présente judicieusement le documentariste : « Latulippe est l'un de ces citoyens qui mettent en lumière des pensées nouvelles qui animent une frange sensible de la génération des nouveaux meneurs de pensée : ceux qui changent déjà le monde. »¹ Si la publication remonte à 2009, soit bien avant que le fœtus de *25 X la révolte!* émerge, cette phrase prémonitrice de Ducharme résume d'emblée l'exposition. D'ailleurs, le cinéaste la voit comme une continuité naturelle de son curriculum : « Il y a trois projets qui précèdent celui-ci de manière cohérente ; *Manifestes en série*, *République: un abécédaire*

populaire et *Le théâtre des opérations*, une série présentée sur ARTV, en 2015, qui porte sur des artistes politiques à travers le monde. C'est certain qu'il y a une filiation, sans oublier que je suis un ancien de *La Course...* » Si la narration poétique et revendicatrice des cinq textes slammés, écrits et narrés par Hugo Latulippe — qu'il qualifie de liant artistique à l'exposition —, rappelle sans conteste les narrations d'actualité de ses documentaires *Manifestes en série* (2008) et *République: un abécédaire populaire* (2010), *La Course destination monde* demeure sans conteste au cœur de la démarche artistique de *25 X la révolte!*

LA COURSE DESTINATION MONDE

Bien qu'Hugo Latulippe présente une première exposition à titre d'auteur, il n'était manifestement pas en terrain inconnu, puisque le cinéaste-producteur et auteur a fait ses premières



Anarchopanda, 22 mai 2012



Le leader zapatiste «Subcomandante Marcos»

armes avec *La Course destination monde* en 1994-1995, réalisant 20 essais documentaires tournés dans 26 pays, sur 4 continents. Une démarche qui n'est guère étrangère aux 25 révoltes présentées aux spectateurs de l'exposition par le biais de 18 entretiens filmés, sept textes et photos, sans oublier les cinq narrations slammées et quelques objets emblématiques. Afin de recueillir les 18 entretiens filmés, qui se présentent sous forme de courts métrages documentaires (d'environ cinq minutes) effectués avec des intervenants, il a littéralement effectué une course autour du monde. D'ailleurs, les vues aériennes, au début de plusieurs entretiens, suggèrent le périple. Combinées aux témoignages filmés sur les lieux, des images d'archives du Téléjournal de Radio-Canada sont ajoutées lorsque nécessaires. Tous ces entretiens filmés commencent avec l'intervenant qui tient un cerje magique, symbole que ces hommes et ces femmes sont l'étincelle des révoltes, et aussi, à la manière des porteurs de feu, ceux qui transmettent le savoir et la connaissance quant aux mouvements présentés : les « porteurs de feu d'une nouvelle génération politique ».

LE CHOIX DES RÉVOLTES, LE « DROIT » DE L'AUTEUR

Ces porteurs de feu sont les acteurs de leur mouvement, les figures de proue des révoltes. Shen Tong, dans la capsule *Au nom de la libre expression*, discute des manifestations de la place Tiananmen (Beijing, 15 avril au 4 juin 1989), tandis que David Suzuki, sous la thématique « Vers un développement durable », revient sur le Sommet de la Terre (3-14 juin 1992), à Rio de Janeiro. Au Québec, Françoise David témoigne en tant que leader féministe de la marche *Du pain et des roses* (Québec, 26 mai au 4 juin 1995), alors que Gabriel Nadeau-Dubois prend la parole en tant que leader étudiant du Printemps érable (Montréal, 22 mars 2012). Pour cette capsule, il aurait été pertinent d'inclure d'autres figures étudiantes comme Martine Desjardins, non seulement par souci de diversité, mais aussi pour appuyer la perspective féministe de l'exposition. La thématique de l'égalité sociale se retrouve sous plusieurs angles, notamment avec Jay Naidoo

qui discute des premières élections libres d'Afrique du Sud, à Johannesburg, le 27 avril 1994, ainsi qu'avec la célébration du premier mariage homosexuel au monde à Amsterdam, le 1er avril 2001. Cette capsule, intitulée *L'égalité des genres*, est l'une des plus étoffées. En cinq minutes, le maire d'Amsterdam Job Cohen prend la parole afin de célébrer des couples gais et lesbiens (Louis Rogmans, Ton Jansen, Anne-Marie Thus, Helene Faasen, Peter Lemke et Frank Wittebrood). Pour l'occasion, on revisite les lieux avec les couples — 15 ans plus tard — et on procède à une reconstitution dramatique : pour la caméra, le maire procède à ces unions et les participants sont manifestement émus. Les prises figées des couples regardant la caméra, signe du passage du temps, évoquent le chemin parcouru par ceux-ci et par le « mouvement » engendré par cette « révolte ». Dans ces instants plus intimistes, qui revendiquent le droit à la différence par le biais de l'amour, on retrouve le cinéaste de *Alphée des étoiles* (2013), qui posait un regard touchant, intime et amoureux sur sa fille atteinte d'une maladie rare.

Bien entendu, nous pourrions débattre de la pertinence du choix de certains mouvements. Débat qui fut d'ailleurs effectué, a priori, lors d'une rencontre avec des universitaires issus de divers milieux, afin de nommer les 25 phénomènes sociaux révolutionnaires les plus importants des 25 dernières années. Si certains s'imposent comme une évidence, d'autres semblent plus subjectifs. Et pour cause, c'est une exposition qui s'annonce ainsi : le terme *auteur* réfère à la subjectivité du créateur. Nous sommes dans la pensée du cinéma documentaire ; l'objectivité pure n'existe pas. Nous sommes dans la démarche du cinéma d'auteur : les œuvres reflètent sa personnalité artistique, exposent ses thèmes de prédilection, son style. Ainsi, pour ce qui est du contenu, il est nécessairement subjectif : c'est une exposition d'auteur. Conséquemment, le choix des révoltes, comme la façon de les présenter, demeure son droit. « Et c'est complètement assumé », ajoute Hugo Latulippe, « c'est là où le Musée innove et fait preuve d'audace, car c'est du propos, c'est politique, c'est chaud. On veut initier le dialogue, c'est un legs du Printemps 2012, car la discussion part de là. Je voulais retrouver



Manifestation du mouvement des Indignés à Madrid



Le mariage homosexuel aux Pays-Bas

cinq grands thèmes centraux de notre époque dans l'expo qui sont, pour moi et dans l'ordre: environnement, féminisme, économie, démocratie, droits autochtones. Et je voulais qu'ils se déclinent comme 25 miroirs d'un seul mouvement. C'est un peu la thèse de l'expo, par la vision assumée d'un auteur. »

AUX PRÉMICES DU CINÉMA

La forme de l'exposition est d'autant plus intéressante qu'elle présente la vision d'un cinéaste. Hugo Latulippe l'annonçait comme un « film incarné », ce qui est nécessairement perceptible lors de la visite. D'un point de vue cinématographique, elle peut être perçue comme une série de courts métrages, ou encore comme un long métrage documentaire engagé, où le montage est effectué en temps réel par le spectateur visitant l'exposition. Chacun des 18 entretiens filmés peut être visionné sur un téléviseur individuel, situé devant un banc pouvant accueillir deux personnes, où l'installation ressemble à une boîte noire. Une sorte de « petit cinéma maison », comme le définit Hugo Latulippe. Cette forme de visionnement par la petite boîte rappelle les prémices du septième art, alors que Thomas Edison propose le Kinétoscope — ensuite le Kinétographe — appareil permettant le visionnement d'un film de façon individuelle. (On attribuera la naissance du « cinéma » au cinématographe des frères Lumière, puisqu'il permet la projection pour plusieurs spectateurs). Ce qui est intéressant ici avec le concept même de la projection des films lors de l'exposition, c'est qu'il renvoie non seulement aux prémices du cinéma par sa forme, mais qu'il propose une projection semi-privée (deux personnes assises, mais d'autres peuvent s'y ajouter debout) où le spectateur est lui-même le projectionniste, puisqu'il déclenche le visionnement à sa guise. Une sorte de cinéma-maison, certes, faisant écho aux origines du septième art.

Qui plus est, l'espace donné à l'exposition, en forme de cyclorama, propose un caractère cyclique, explique Hugo Latulippe: « Ce qui est à l'origine de la conception, ce sont les trois grands cercles, les 18 cinémas, le fil rouge, les narrations et l'agora au centre, essentielle, car elle assume que l'expo

n'est jamais finie. Je tenais à cela, car c'est cohérent avec le propos. C'est Marie Beaudoin du Musée de la civilisation qui est arrivée avec l'idée de la circularité et on a tout de suite trouvé ça cohérent, avec le rappel des Grecs ». Durant l'Antiquité, l'agora tenait lieu d'espace de rencontres et d'échanges sur la place publique, que le rassemblement soit social, politique, mercantile, voire même culturel ou théâtral. Ainsi, l'agora de *25 X la révolte !*, nécessairement situé au centre de l'exposition, invite le spectateur à s'exprimer, à prétendre à la continuité de celle-ci: « Je voulais qu'on entre dans une exposition qui n'est pas terminée, où les visiteurs sont invités à contribuer à l'écriture d'une constitution du monde futur ». Ainsi, elle aspire à l'éveil d'une conscience citoyenne, l'agora servant à « écrire la légende du monde futur ». D'ailleurs, après avoir passé le mur de Berlin, qui ouvre l'exposition, une citation de Gaston Miron invite déjà le visiteur à entrer dans la légende: « La légende du monde futur est une chasse aux mots, pour fonder l'espoir, un appel à initier une nouvelle narration du monde. » 2

DE LA PRISE DE PAROLE AU CINÉMA DIRECT

Cette idée de proposer une nouvelle narration du monde par la chasse aux mots — lire la parole — est à la base même du cinéma direct. D'ailleurs, à l'intérieur de l'Agora, près de « l'appel à légèrer », une citation de Pierre Perrault invite à la parole: « Est-ce qu'on peut recommencer le monde avec des mots? » 3 C'est en quelque sorte la proposition de *25 X la révolte !*, puisqu'à la manière du direct, on désire donner la parole aux habitants, qui discutent, dans leur langue et sur les lieux de l'action, de leurs préoccupations. « Je dois dire que formellement, pour l'exposition *25 X la révolte !*, j'appelle ça des entretiens, pas des courts métrages et pas du direct. Mais là où je revendique une filiation au direct, c'est dans les rapports humains et leur profondeur », appuie Hugo Latulippe, qui connaît personnellement nombre de ses intervenants, ayant même vécu avec certains dans leur « milieu », à la manière de Perrault qui vivait avec les habitants de l'Isle-aux-Coudres. « José Bové, ça fait trois fois que je tourne avec lui, alors je me retrouve chez lui dans le sud de la France et c'est comme si j'étais avec un

vieux chum! Chaque chose qui dit, je le sais déjà. C'est la nature d'un documentariste et la différence avec le reportage; on prépare un film et on sait déjà ce que les personnages vont dire, car on les connaît tellement bien. Et c'est là qu'il y a une filiation, ces gens-là sont des frères, des sœurs. Et j'habite au même endroit intellectuel qu'eux et d'une certaine façon on se reconnaît. Et on ne prétend pas à l'objectivité! Comme je disais lors du tournage du **Théâtre des opérations**, on va chez des frères et des sœurs afin de chercher la substantielle moelle de leur humanité. »



L'occupation de la place Tiananmen

ENTRER DANS L'ACTION, FAVORISER LE MOUVEMENT

Hugo Latulippe appartient à une génération de documentaristes qui dépassent l'étape du constat pour s'inscrire dans l'action. Dans **Alphée des étoiles**, en raison du handicap de sa fille, il quitte le pays avec elle pour l'étranger, afin d'amener la fillette à découvrir sa vie, dans l'action. Dans le documentaire engagé et environnemental, **Bacon, le film** (2001), le spectateur constatera l'inaction du gouvernement vis-à-vis de l'industrie porcine, par les actions d'Hugo Latulippe (les appels au ministre effectués en direct, face à la caméra). C'est nécessairement une démarche similaire que propose *25 X la révolte!*: éveiller une prise de conscience chez le visiteur-citoyen, qui par la suite est invité à passer à l'action, dans l'agora. «L'exposition, c'est 25 mouvements et j'aime ce mot-là (et je suis attaché à la précision de la langue), car il y a quelque chose de jamais terminé et quelque chose qui avance et je me reconnais dans ce mot-là! L'expo fait un voyage à travers l'époque, qui est donc un mouvement et je souhaite ardemment que les gens sortent d'ici en mouvement, je veux créer du mouvement». Rappelons que c'est cette idée du mouvement — notion essentielle au septième art, vulgarisée par Muybridge, précurseur de l'analyse cinématographique du mouvement — qui différencie le cinéma d'autres médiums, telle la photographie. Si Latulippe souhaite que le spectateur se «mette en mouvement» à sa sortie, c'est aussi ce que le spectateur fait dès son entrée: «Ce n'est pas une exposition dirigée, je voulais qu'il y ait quelque chose de l'odyssée», où le spectateur est invité à créer son itinéraire, aller vers le mouvement ou le pays qui l'appelle. Ça permet de déconstruire l'exposition et

c'est parfait, même s'il y a une cohérence réfléchie dans la façon de présenter les mouvements dans l'espace. Idéalement, pour moi, les gens entendront les cinq narrations, puis zigzagueront entre les événements. » D'ailleurs, cette idée du spectateur qui crée son propre itinéraire dans l'espace (de l'exposition), renvoie à cette mission de «susciter l'éveil d'une conscience citoyenne», car c'est nécessairement le mouvement des masses qui engendre les grandes révolutions.

D'ailleurs, le cinéaste «souhaite que les professeurs emmènent leurs étudiants et que les collégiens et universitaires découvrent cette exposition», ce qui est d'autant plus pertinent puisque, cycliquement, c'est le Printemps érable qui l'a inspirée. Ironiquement, le principal défi demeure d'amener les gens à visiter le Musée, explique Hugo: «est-ce que les gens profitent de leurs Musées au Québec? C'est une bonne question...» Nous pourrions aussi ajouter: est-ce que les gens profitent de leur cinéma documentaire au Québec? Réflexion d'autant plus pertinente lorsqu'annexée à la question suivante: comment amener les gens à visiter les salles qui diffusent le cinéma documentaire d'ici et à s'y intéresser? Et le président de *L'Observatoire du documentaire* de statuer: «Je pense qu'il faut que le cinéma documentaire soit pertinent et qu'il s'impose par cette pertinence à l'époque. C'est certain qu'il y a un défi de distribution en ce moment, et les institutions ont une responsabilité par rapport à cet art national. Je rêve qu'on recrée l'Office du film National du Québec, car la majeure partie de la contribution à l'Office national du film du Canada s'est faite par le Québec. Pour moi, le cinéma documentaire, c'est l'art national du Québec et je pense que les Québécois ne l'ont pas encore découvert! En ce moment, les institutions et le contexte font en sorte que cet art national auquel on a beaucoup contribué dans l'histoire de l'art cinématographique a du mal à vivre [...]». «Des cinéastes documentaires au Québec qui vivent de leur art, il y en a trois, et j'en fais partie», ajoute Hugo Latulippe. Et lorsqu'on lui demande comment il entrevoit l'avenir du documentaire pour la jeune génération, il ne tarit pas d'éloges sur ses héritiers, mais «la question qu'il faut se poser en ce moment comme peuple est: Est-ce que nous avons les moyens d'entretenir la tradition documentaire au Québec? Est-ce qu'il y a les moyens pour que les gens deviennent des cinéastes? On ne peut pas toujours faire des films sur notre bras et s'arrêter après deux. Comment se donner les moyens pour qu'on fasse des films? Cette forme d'art national est fragilisée et va falloir y voir», conclut Hugo Latulippe, qui tourne présentement un téléfilm sur Félix Leclerc qui devrait voir le jour sur le petit écran pour Noël prochain. Mais rappelons que le milieu ne fait pas de cadeau: Hugo fait partie des trois documentaristes au Québec qui ramènent de l'argent sous le sapin grâce à leur art: «Je vais où est la liberté... Et si le cinéma documentaire ouvre moins ou peu de fenêtres de liberté, je vais aller vers d'autres formes d'art...», ce que déplore le président de *L'Observatoire du documentaire*. Ainsi, il travaille sur des projets connexes, dont un sur le web intitulé *Looking for God*, sans compter que son plus récent bébé, *25 X la révolte!*, est exposé au Musée de la civilisation à Québec, jusqu'au 12 mars 2017. 📍

¹Thierry Ducharme. *Camera Lucida: entretien avec Hugo Latulippe*, Éditions La Peuplade, 2009.

²Gaston Miron, cité dans le film de Simon Beaulieu, *Miron, un homme revenu d'en dehors du monde*, 2014.

³Pierre Perrault. *Nous autres icitte à l'île*, Éditions de l'Hexagone, 1999.